

Jacques Derrida (1930-2004)

F.-D. Sebbah

Husserl n'a pas été mon premier amour en philosophie. Mais il a laissé sur mon travail une trace profonde. Rien de ce que je fais ne serait possible sans la discipline phénoménologique, sans la pratique des réductions éidétiques et transcendantales, sans l'attention portée au sens de la phénoménalité, etc. C'est comme un exercice préalable à toute lecture, à toute réflexion, à toute écriture.

*Jacques Derrida et Antoine Spire, Au-delà des apparences,
Le bord de l'eau éditions, 2002, p. 30*

La pensée derridienne s'est indéniablement inventée *depuis* — et sans doute *dans un rapport incessant à* — la phénoménologie. Les tout premiers travaux de Derrida sont des commentaires de Husserl, et les lectures attentives de Heidegger jalonnent toute l'œuvre. Sans doute, eu égard au nombre de pages publiées, la phénoménologie est-elle moins au premier plan au fur et à mesure que « l'itinéraire » se trace. Il n'est donc pas illégitime de parler d'une « prise de distance » à cet égard. Il n'en reste pas moins que c'est vraiment au plus intime de l'exigence phénoménologique que la pensée derridienne se décide, et qu'elle ne cesse d'être hantée, jusqu'au terme de l'œuvre publiée, par ce rapport à la phénoménologie (comme exigence, comme méthode, comme langue, et même comme « atmosphère »). En retour, au-delà — ou au travers — des objections redoutables faites à la phénoménologie husserlienne, à tel ou tel aspect de la pensée heideggérienne, et tout en résistant à toute assignation à l'intérieur de l'espace de la phénoménologie, la pensée derridienne n'aura cessé de concerner les débats de la phénoménologie contemporaine. Infidèle fidélité de Derrida par où il hérite de la phénoménologie, s'en va bien loin si l'on s'en tient aux repères extérieurs, mais ne cesse d'être intimement concerné par elle — et de la concerner.

Heidegger et Husserl

Derrida se doit-il d'abord à Husserl ou à Heidegger ? Si l'on tient à faire le point sur cette question — à la fois vaine et inéquivoque tant nous tenons aux repères des filiations ! — peut-être peut-on dire ceci.

Heidegger. Le travail de Derrida n'est sans doute pas séparable de la tonalité affective, de l'atmosphère, de la pensée heideggerienne, d'une certaine langue aussi (celle de la différence ontologique, de la présence et du présent, de la « destruction »). Les « thèmes » derridiens de la « métaphysique de la présence » et de la clôture de la métaphysique ne semblent-ils pas se laisser dériver pour ainsi dire directement du thème de l'onto-théologie et de l'oubli de l'être ? La dénonciation de la transparence du langage, condition de l'immédiateté à soi de la conscience chez Husserl, n'implique-t-elle pas une pratique de la philosophie rendue attentive à désocculter ce que ce présupposé occulte, de même que chez Heidegger l'onto-théologie doit être l'objet d'une destruction désocculante ? Dans un cas comme dans l'autre, ne s'agit-il pas de diagnostiquer la fin de la philosophie comme fin de sa naïveté métaphysique ne pouvant se payer la naïveté d'un autre départ, ou d'un nouveau départ, se continuant donc exemplairement comme *lecture* des textes philosophiques et autres que philosophiques ?

Cette inspiration ou cette proximité, bien que Derrida se soit légitimement insurgé contre une dérivation directe de la déconstruction à partir de la « destruction » heideggerienne, est indéniable. On pourrait même dire que, dans le geste classique de surenchère propre à la phénoménologie, Derrida reprend à Heidegger et retourne contre lui l'arme forgée par ce dernier en l'élargissant au thème de la présence (et non plus strictement de l'ontothéologie) ; on pourra alors discuter de savoir si la permanence du vocabulaire de la présence (*Anwesenheit*) — même distinguée du présent subsistant — jusque dans les derniers travaux de Heidegger maintient ce dernier, ou pas vraiment, dans la clôture de la

métaphysique de la présence¹. Ce fil, fort visible — trop visible — mériterait légitimement d'être tiré, et il l'a été, malgré la réticence de Derrida à l'endroit de l'idée d'une *stricte* filiation heideggerienne (si filiation il y a, elle se veut infidèle, sans « dérivation directe »).

Il faudrait alors insister sur ceci : au fond, la réticence de Derrida par rapport au grand dispositif heideggerien de la différence ontologique et de la destruction de l'onto-théologie tient à ce qu'il pense déceler dans ce dispositif la permanence ininterrogée de l'axiomatique du « propre », de « l'authentique », de l'« origine » : en bref, l'exigence d'une *pureté* fût-elle celle de la différence (ontologique). Or il est indéniable que le thème d'une *complication* originaire de l'origine, dès lors d'une mise en crise de l'axiomatique de l'origine et de la pureté, accompagne au plus intime toute l'aventure derridienne. Il faudrait rajouter aussi que Derrida a toujours marqué une forte réticence par rapport à l'importance du thème de la finitude originaire de l'Être ou du *Dasein*. Précisons que c'est alors moins l'idée d'une « finitude essentielle » (en un sens largement derridienne) qui est en jeu, que sa traduction dans l'idée « d'être pour la mort ». Il faudrait souligner à partir de là la mise à distance de toute approche de l'existence humaine dans les termes de l'être-pour-la-mort, la mise à distance, du coup, de tout ce que cette approche commande du point de vue de la différence anthropologique, de la différence entre l'homme et l'animal, du point de vue aussi de l'entente de la philosophie elle-même.

Husserl. Sans doute le travail de Derrida en philosophie est-il *étranger* à la négligence de Husserl pour la langue, pour l'écriture, et se sent-il peu d'empathie pour l'atmosphère de la pensée husserlienne ; mais, comme Derrida le remarqua lui-même, cette distanciation affective le rendit peut-être d'autant plus apte à se mettre à l'école de la rigueur méthodique husserlienne. Il est souvent arrivé à Derrida, jusque dans la

1. Voir « Ousia et Gramme », in *Marges de la philosophie*, éd. de Minuit, 1972 : on y lit tant une critique de la circularité selon Hegel que du *cercle* herméneutique heideggerien (interprété comme clôture). Cf. sur ce point, M. C. Dillon, « The metaphysics of Presence : Critique of a Critique », pp. 189-203, in *Working through Derrida*, Ed. Gary B. Madison, Northwestern University Press, Illinois, 1993.

période la plus récente, de déclarer qu'il travaillait « sous réduction » ; il est arrivé à Levinas de déclarer — non sans perspicacité — : « je vais vous dire ce que veut Derrida, il veut la réduction ». Ce qui pourra légitimement surprendre. La déconstruction en effet ne s'invente-t-elle pas comme déconstruction en déconstruisant d'abord et précisément la réduction phénoménologique et son axiématique sous-jacente ? L'un des apports principaux de *La voix et le phénomène* est bien celui-ci. Il s'agit d'une lecture minutieuse de la première des *Recherches logiques* de Husserl consacrée au langage, en particulier des « distinctions essentielles » qu'Husserl fait alors scrupuleusement, et dont Derrida voudra montrer qu'elles commandent non seulement la description husserlienne du langage, mais en fait toute l'axiématique de la phénoménologie.

Cette lecture derridienne prétend mettre au jour, en particulier en analysant la distinction faite par Husserl entre l'expression (*Ausdruck*) et l'indice (*Anzeichnen*), le privilège fondamental, ininterrogé et commandant toute interrogation, du présent-vivant. Derrida tente de montrer, en prenant appui sur certaines remarques husserliennes mais en s'opposant massivement à ce que Husserl finit toujours par conclure, que la signification langagière suppose toujours comme telle — il ne s'agirait pas d'un accident comme Husserl s'efforce de le faire valoir — un non-remplissement structurel de l'intention par cet autre acte qu'est l'intuition : une absence irréductible constitue le sens. Pour ne sélectionner qu'un seul des nombreux passages frappant à cet égard, on peut citer : « Que la perception accompagne ou non l'énoncé de perception, que la vie comme présence à soi accompagne ou non l'énoncé du Je, cela est parfaitement indifférent au fonctionnement du vouloir-dire. Ma mort est structurellement nécessaire au prononcé du Je¹. » Pour le dire rapidement, Husserl distinguant parmi les signes entre expression et indice, privilégie l'expression essentiellement parce qu'elle serait une couche transparente et improductive donnant immédiatement accès à

1. *La voix et le phénomène*, PUF, 1967, sous-titré « introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl », p. 108.

la signification — elle-même renvoyée à l'immédiateté d'une saisie intuitive. L'indice, quant à lui, empirique et mondain, laisse en dehors de lui l'idéalité de la signification, il ne transporte en lui aucun vouloir-dire ; dès lors, il est cela même qui tombe sous le coup de la réduction.

Une telle description implique, selon Derrida lisant Husserl, un privilège du discours silencieux (de l'âme avec elle-même) et donc de la voix comme voix silencieuse (comme lorsque je pense et me « parle » ainsi à moi-même en moi-même). Ce qui ferait de la voix, de ce point de vue, le milieu le moins contaminé par l'empiricité et l'écart que produit l'inscription empirique, en particulier l'écriture, c'est-à-dire le milieu même de l'immédiateté à soi du présent-vivant de la conscience. Le geste derridien consiste dès lors à généraliser la déconstruction du dispositif husserlien, gagnée dans la région du langage, à toute la phénoménologie. Les fondements et schèmes essentiels de la phénoménologie sont dès lors décryptés comme reconduisant le privilège du présent-vivant : le « principe des principes » qu'est l'intuition en tant que présence de la chose même à la présence de la conscience ; la réduction eidétique, c'est-à-dire la réduction à la forme comme présence pure de la chose même ; la réduction phénoménologique ou transcendantale envisagée comme « reconduction vers » le présent-vivant de la conscience¹.

Si l'empire du présent-vivant préside à toute l'entreprise husserlienne, et s'il s'agit en le « déconstruisant » de montrer qu'il occulte inéluctablement l'inarticulable par lui — qui le rend pourtant possible — alors pourquoi Derrida peut-il déclarer que « d'un certain point de vue, la phénoménologie est la ressource de la déconstruction » ? Il faut certes d'abord rappeler ceci : indépendamment même du fait qu'il s'agit ici de

1. Une telle lecture de Husserl est bien sûr contestable — surtout si on la « caricature » et qu'on prétend « résumer » Husserl en désignant sommairement son geste comme une manière de faire culminer la métaphysique de la présence. Ce qui n'est bien sûr pas le cas de Derrida. Puisque nous surveillons ici l'invention de Derrida « dans » Husserl nous n'examinons pas cette lecture de Husserl à l'aune du texte husserlien (pas plus que, plus haut, nous n'avons tenté d'évaluer la lecture derridienne de Heidegger à l'aune du texte heideggerien).

la méthode phénoménologique (réduction/description), la déconstruction n'aura jamais signifié, au travers de toutes les accentuations différentes qu'elle aura éprouvé, la « *négation* de (ce qui est déconstruit) », pas même la critique ou l'analyse (si ces deux gestes supposent de « discerner », de « purifier », de ramener éventuellement à des éléments simples). La déconstruction de l'axiomatique husserlienne n'en n'est donc ni la négation, ni la critique, ni même l'analyse. On peut apporter quelques précisions pour ce qui concerne les rapports précis entre déconstruction derridienne et description/réduction husserliennes.

Derrida n'a cessé de rendre hommage à l'honnêteté héroïque du geste théorique husserlien : honnêteté dans l'accueil sans retenue des phénomènes, cet accueil dût-il mettre en péril l'hôte qu'est l'axiomatique de la présence (comme c'est le cas avec Autrui et l'écart temporel), héroïsme dans l'intenable tentative de respecter tant l'un que l'autre. La description phénoménologique est cette honnêteté dans l'accueil de ce qui vient. Et, dans *La voix et le phénomène*¹, c'est bien finalement par une *description* que Derrida prétend montrer, par exemple, l'irréductibilité de l'entrelacement de l'expression et de l'indice contre l'essentielle distinction que Husserl prétend instaurer entre eux ; c'est bien par ce qui se veut une description minutieuse donc, que Derrida met en crise l'axiomatique de la présence².

1. Cf. sur ce texte, la lecture de R. Bernet dans « La voix de son maître (Husserl et Derrida) », pp. 267-296, in *La vie du sujet, recherches sur l'interprétation de Husserl dans la phénoménologie*, PUF, 1994.

2. Sans nous engager dans l'étude des passages concernés, signalons simplement que la méthode derridienne consiste bien ici à tenter de montrer les limites de la description husserlienne par une espèce de surenchère à la description. Cf. entre autres, *La voix et le phénomène*, *op. cit.*, p. 103 : « Considérons le cas extrême d'un "énoncé de perception". Supposons qu'il soit produit dans le moment même de l'intuition perceptive. Je dis : "Je vois maintenant telle personne par la fenêtre" au moment où je la vois effectivement. Il est impliqué structurellement dans mon opération [...] ». Nous ne reprenons pas le contenu de la description derridienne ; nous nous contentons de souligner la posture phénoménologique : il est patent que la ressource théorique est ici essentiellement descriptive. Cf. aussi un peu plus loin (p. 104) : « En quoi enfin la mort, l'idéalisation, la répétition, la signification ne sont-elles pensables, en leur pure possibilité, qu'à partir d'une seule et même ouverture ? Prenons cette fois l'exemple du pronom personnel Je. [...] (nous soulignons) ».

Le geste derridien perçu bien souvent comme un « démontage » des textes les prenant à contre-pied, une stratégie de lecture, n'aura-t-il pas été d'emblée « descriptif », si « description » veut dire accueil sans réserve et sans préjugé¹ ? La « description plus exigeante » n'aura-t-elle pas été sa « ressource » la plus intime ? Ce geste n'aura-t-il pas été phénoménologique non certes comme saisie des essences et reconduction à l'empire du présent à soi de la conscience, mais comme un « dire oui » sans réserve à ce qui vient ? Et, ce, d'emblée, même si ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt et de plus en plus au cours du temps que Derrida minorera explicitement ce que la déconstruction retient de stratégie textuelle au profit d'une déconstruction comme exposition sans réserve à l'événement en ce qu'il a d'incalculable ? Telle est l'infidèle fidélité de Derrida à la méthode phénoménologique, l'irréductible entrelacement de la réduction et de la déconstruction qui nous apprend peut-être le plus important de l'une et de l'autre. Et si chacune était la ressource de l'autre ?

La genèse/la trace

Dans son très bel ouvrage, *La genèse et la trace. Derrida lecteur de Husserl et Heidegger*², Paola Marrati montre de manière convaincante que le parcours derridien, non résumable, pluriel, disséminé, n'en est pas moins touché de manière décisive à partir de ces deux notions : la genèse/la trace — que nous ne séparons et juxtaposons que par facilité d'exposition.

La genèse. On ne peut être qu'absolument convaincu par la lecture de Paola Marrati qui montre que Derrida invente à même son minutieux commentaire de Husserl le questionnement qui lui sera le plus « propre » (si on ose faire usage d'une telle catégorie à propos de ce qui

1. Signalons-le juste au passage, il ne fait non plus jamais le sacrifice pur et simple de l'argumentation rationnelle de bonne foi.

2. P. Marrati, *La genèse et la trace. Derrida lecteur de Husserl et Heidegger*, coll. « Phénoménologica », Kluwer, 1997.

aura précisément mis en garde contre la mythologie du « propre » — mais il serait tellement plus naïf de croire que l'on peut simplement s'en passer !). Ainsi dès son diplôme d'étude supérieur intitulé *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*¹, Derrida se rend attentif au motif de la *complication* originaire de l'origine qui, tout à la fois, vient « déconstruire » l'axiomatique même de l'origine — à l'origine, il n'y a pas d'origine (*i. e.* d'origine simple et fondatrice mais le toujours déjà de la *complication*) — et *maintient l'inquiétude* de l'origine. Tout se passe comme si le Husserl de Derrida faisait l'épreuve — bien plus qu'il ne la thématise — de la complication originaire de l'origine, précisément de trop exiger la simplicité originaire, ce qui le mène comme nécessairement vers la question de la genèse. On ne saurait trop remarquer que s'invente ici, dès 1954, l'un des motifs les plus constants de la pensée derridienne qui se déploiera en particulier dans le travail de la dissémination et de la contamination « originaires² ».

La trace. La notion de trace apparaît significativement, sauf erreur de notre part, en 1967³, et ne cessera dès lors d'accompagner la pensée derridienne. Derrida l'hérite explicitement de Levinas (mais aussi, d'une tout autre manière, de Nietzsche). On peut la considérer comme l'un des carrefours décisifs de la pensée derridienne : en elle se rejoignent la question de la marque ou de l'incision, de l'écart temporel comme inscription spatiale, c'est-à-dire aussi comme mode aporétique de l'apparaître (cf. le spectral⁴) ; elle est encore remise en chantier de la notion de signe. Elle ouvre dès lors la question du gramme, de l'écriture. Nous ne

1. Texte de 1954 publié aux PUF en 1990.

2. Ce motif reçoit, en 1954, le nom de « dialectique » et l'aporie cherche alors à s'exprimer dans l'expression d'une « surenchère dialectique ». Ce registre dialectique, on comprend sans peine pourquoi, disparaît rapidement totalement du travail derridien.

3. Cf. en particulier *De la grammatologie*, éd. de Minuit, 1967, page 102 et suivantes.

4. Signalons que la spectralité tend à se donner dans les textes derridiens, à partir des années quatre-vingt-dix, comme le paradigme de toute phénoménalité : le spectre n'est ni une moindre présence, une présence diminuée, ni un mélange de la présence et de l'absence qui pourraient être saisies comme deux termes autonomes et purs dès l'origine. La spectralité précède la dualité de la présence et de l'absence sans pouvoir être elle-même désignée comme l'origine simple de cette dualité, puisque, « à l'origine », il y a la contamination.